

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 9

Artikel: A l'occasion de la Saint-Joseph
Autor: Hermann
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

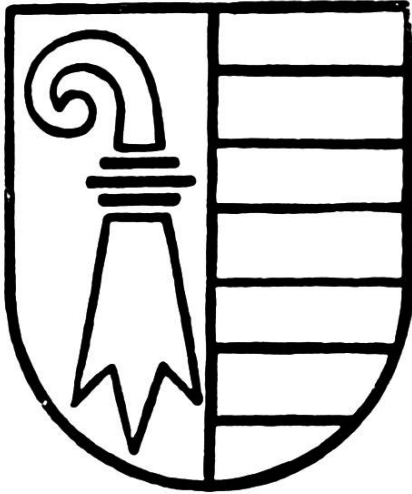
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



A l'occasion de la Saint-Joseph

Un de nos fidèles « cruciverbistes », M. Julien Marquis, instituteur à Mervelier (Jura), nous communique la vieille et jolie lettre suivante qu'il tient de son ami, M. le Dr André Rais, archiviste à Delémont, et que nous nous empressons de publier :

Béfouë, le saze mars Déjeu cent déjeute.

Mon Tschier Vatré,

Te ne sairo te piaindre qu'i ne t'écriveuche ; tanne tuai sait la Luatte ai ne fape rébiai la St-Djosai. Vouasqu'a le tant que no boyïn in bo coo en-souaine. Y vouéro bïn être à Poiraintru pou te proposai la paitchie. Cman ain no fai pou rébiai soli, ai fa donc Diaile me soueyïe que no lai faitïn. Dieuge y ai pai qui ne feuche cotte toi pou t'embraissie, te varo que ça de bïn bon tieue, ai peu dali y te diro qui te souaitait to s'quan peu désirie di Patron di mariaidge, ène belle, boine, djeuène, rètche, saidge petète fanne, et peu d'ali, de lai saintai, di containtement, di bonneu dain totes tes antrepriges, jarnicoton y t'en diro bïn d'aivaintaidge encoué si Djoierdge n'étaipe tschuson dépaie.

Y t'embraissait cman-i t'aime te peu bïn pensyie diale lai mai que ça de to mon tieue.

Mes rechpèts ai vos d'jans.

Ton ayimi : Hermann.

Patois d'Ajoie.

Belfort, le seize mars dix-huit cent dix-huit.

Mon cher Vatré,

Tu ne saurais te plaindre que je t'écrive, car il ne faut pas oublier la St-Joseph. Où est le temps où nous buvions un bon coup ensemble ? Je voudrais être à Porrentruy pour te proposer la partie. Comment avons-nous fait pour oublier cela. Il faut diable me pique que nous la fêtions.

Domage que je ne sois près de toi pour t'embrasser, tu verrais que c'est de bien bon cœur et puis je te dirais que je te souhaite tout ce qu'on peut désirer du patron du mariage ; une belle, bonne, jeune, riche, sage petite femme, et puis de la santé, du contentement, du bonheur dans toutes tes entreprises. Jarnicoton, je t'en dirais bien davantage encore si Georges n'était pas sur son départ.

Je t'embrasse comme je t'aime, tu peux bien penser, diable que c'est de tout mon cœur.

Mes respects à vos gens.

Ton ami : Hermann.

N.B. : Les expressions : Tanne tuai la luatte, diaile me soueyie, dieuge y ai pai, Diaile lai mai ne peuvent se traduire en français. Ce sont des exclamations qui expriment l'étonnement, la volonté d'affirmation plus marquée, etc. On ne les emploie plus aussi fréquemment qu'autrefois.

Une revue folklorique comme la nôtre, pour devenir bien vivante sur le plan romand, a besoin de la collaboration de tous.